

Pionnier de l'Internet, **François Flückiger** sera l'une des têtes d'affiche de tech&fest à Grenoble, les 1^{er} et 2 février. L'occasion d'échanger avec cet informaticien, membre du CERN, qui dénonce les dérives inquiétantes du web.

« Le web a amplifié l'obscurantisme »

Pour comprendre cette formidable révolution que représente le web depuis 35 ans, il est nécessaire de faire un petit rappel terminologique résumé par François Flückiger. « Il faut distinguer le système et l'usage qu'on en fait. Le web, c'est une application et internet c'est le mécanisme de transport. »

Voilà qui est dit, passons à la genèse de l'histoire, quand Tim Berners-Lee invente en mars 1989 le web au Cern, le Conseil européen pour la recherche nucléaire, basé à Genève. En clair, ce jeune informaticien anglais vient de mettre au point un système hypertexte public fonctionnant sur internet, permettant d'accéder à des informations en reliant différents ordinateurs.

Notre interlocuteur en sait quelque chose, puisqu'il était l'un de ses collègues, en charge du réseau interne du laboratoire suisse, avant de lui succéder à la tête de l'équipe de développement technique.

Alors forcément quand un ingénieur de la dimension de François Flückiger - l'un des deux seuls Français figurant dans le Internet Hall of Fame - évoque les dérives du web, on l'écoute religieusement, même s'il n'aimerait pas ça, lui qui défend la supériorité de la connaissance sur la croyance. « Personne n'a jamais fait la guerre au nom des mathématiques » glisse-t-il, en préambule.

« Si nous, on ne l'avait pas fait, quelqu'un d'autre l'aurait fait, en excluant davantage de gens » insiste-t-il, en rappelant la philosophie qui était celle du CERN au moment de cette incroyable invention. « On ne voulait pas d'un système élitiste, on militait pour une technologie simple et ouverte accessible au plus grand nombre. »

Plus de trois décennies plus tard, notre scientifique est loin d'avoir conservé le même enthousiasme. « Je ne connais pas un collègue de mon époque qui rêvait d'un monde nouveau, qui ne soit pas déçu et inquiet aujourd'hui. »

Pour comprendre les dangers qui menacent le web, il



Pour François Flückiger, « on aurait pu être plus prudent, les germes de l'individualisme et du relativisme étaient devant nos yeux, on n'a pas voulu les voir. » Photo Ebra/Le Progrès

convient d'abord d'en rappeler les bénéfices. « Premièrement, c'est un formidable support de connaissances et deuxièmement il permet à chacun d'être à la fois consommateur et fournisseur d'informations s'il le souhaite. Deux choses qu'on avait prévues et qui se sont réalisées » plaide François Flückiger.

« On aurait dû être plus prudent »

Les ingénieurs du CERN avaient également prévu une utilisation solitaire d'internet, contrairement à la télévision, « Cela fait partie des zones sombres que l'on redoutait » regrette-t-il. Tout comme le phénomène de profilage par les serveurs « pour contrôler et restreindre nos domaines

de prédilection ». Mais il y a surtout tout ce qu'ils n'avaient pas prévu. Plus inquiétant encore. « Ce qu'on n'avait pas vu venir, ce sont ces fameux réseaux sociaux. Même si historiquement, ils ont pu jouer un rôle comme lors du Printemps arabe, ça reste globalement des outils de désinformation et de régression générale. »

Notre chercheur voit deux dangers poindre à l'horizon. « D'un point de vue technologique, on a créé un outil ouvert mais qui s'effrite de plus en plus. On va vers une fragmentation de la société internet. Plus inquiétant d'un point de vue sociologique, c'est la montée de l'obscurantisme qu'on a de plus en plus de mal à contrecarrer. Le web n'a fait que l'amplifier et l'accélérer. »

Une dérive qui rétrospecti-

vement l'oblige à assumer ses responsabilités. « On aurait pu être plus prudent, les germes de l'individualisme et du relativisme étaient devant nos yeux, on n'a pas voulu les voir. On l'a constaté avec le Covid où la liberté individuelle était supérieure à l'intérêt général. »

Tout juste avance-t-il le dilemme du scientifique qui nourrit à son corps défendant la critique. « Dans un monde matériel, la certitude n'existe pas. Mais en disant ça, le scientifique sait que cet argument honnête sera utilisé contre lui. »

On est loin de l'euphorie originelle qui accompagnait la création du web. François Flückiger en est le premier désolé. « Mon inquiétude, c'est le développement des croyances

et leur amplification. Corrélé à ça, je crains une baisse progressive de l'intelligence parce qu'on n'aura plus de problèmes nouveaux à résoudre. Ce n'est pas seulement lié au web, c'est lié à une société de plus en plus numérisée et automatisée. »

En panne de certitudes, il rêverait « d'un nouveau Spinoza très médiatique » pour permettre un retour de la raison. « Mais pour cela, il faudrait un consensus général, une cause commune pour atténuer les effets nocifs du web » souffle-t-il, sans trop y croire.

À l'heure de l'addiction des plus jeunes, du harcèlement, des fausses nouvelles et du refus des connaissances, le web n'a pas fini d'alimenter sa partie sombre.

● Stéphane Pulze